

Sur le front des déchets, la Corse en branle-bas de combat

Depuis hier matin, le centre de Prunelli di Fium'Orbu est totalement bloqué y compris aux camions de l'interco. À Viggianello, les élus maintiennent le blocus. Les grandes agglomérations organisent leurs troupes

La situation est toujours bloquée. Tandis qu'à Viggianello les élus ne laissent toujours pas passer d'autres poubelles que celles du Sartenais-Valinco-Taravo, à Prunelli di Fium'Orbu, le collectif contre l'enfouissement a changé de braquet. Depuis hier matin, plus aucun camion n'est autorisé à entrer sur le site, ceux de l'interco compris (lire ci-dessous).

Ce matin, les habitants du Sartenais-Valinco-Taravo, tout comme ceux de Fium'Orbu Castellu, sont appelés à manifester leur soutien devant leur centre d'enfouissement respectif.

Pieds et poings liés

Aucune solution tant du côté du Syvadec que de la collectivité de Corse n'a été avancée; la réouverture des deux sites étant *a priori* la seule issue possible à la crise. Et de cette réouverture, tant les élus du Sartenais-Valinco-Taravo que les membres du collectif de Prunelli di Fium'Orbu ne veulent entendre parler. Le préfet, sur le départ, déclare de son côté privilégier pour l'heure la négociation. La réquisition n'est pas encore d'actualité. Sur le territoire, les maires et interco s'organisent (lire ci-dessous).

L'association des maires de Corse-du-Sud interrogée par biais de communiqué la collectivité de Corse, "responsable de la politique régionale des déchets" sur les mesures qui seront mises en œuvre à très court terme. Pour, précise l'association, "éviter l'augmentation des actes d'incivisme qui conduiront à la création de nouvelles décharges sauvages".

Sur le front de la crise, les services des deux grandes agglomérations bastiaise et ajaccienne sont en pre-



La population est appelée par les services des interco à faire preuve de civisme. Le tri est le mot d'ordre. Les sacs en papier sur la chaussée sont à éviter : la pluie est prévue ces prochains jours. / PHOTO EMILIE RAGUZ

Stratégie de lutte

mière ligne. "À Bastia, nous sommes pieds et poings liés, déplore Jean-Michel Ferry, le directeur général des services (DGS) de la communauté d'agglomération de Bastia (Cab). "Nous ne collectons désormais plus rien, hormis le tri. Nous tentons de faire de la place dans les poubelles en retirant les cartons et ce qui est recyclable. Nos agents travaillent dans des conditions monstrueuses. Nous allons les équiper de masques et de gants pour les protéger. Les bennes pleines sont dans les garages et, contrairement à Ajaccio où le préfet pourra réquisitionner le site de Saint-Antoine, chez nous, nous n'avons pas une telle alternative."

A la communauté d'agglomération du pays ajaccien (Capa), la méthodique DGS Michèle Orlandi fournit un point détaillé de la situation. Et déroule sa stratégie de lutte. "En plus du tri qui est renforcé, nous collectons encore les endroits les plus critiques en ville, ceux qui sont susceptibles d'être problématiques pour les services de secours, notamment dans la ville génoise, rue Fesch et dans le haut du Parc Berthault."

Comme à Bastia, les camions stockent les déchets prélevés sur ses sites sensibles : "Nous avons actuellement 20 tonnes dans nos ca-

mions, nous pouvons aller jusqu'à 96 tonnes. Dans une dizaine de jours, ils seront totalement saturés." Les pompiers ont signalé depuis le début de la semaine cinq feux de poubelles. "Une initiative fortement déconseillée", explique la DGS.

Pour combattre une éventuelle invasion de rats et de goélands, la Capa a fait l'acquisition hier de grands sacs blancs de chantier, résistants. "Nos agents y mettront les déchets déposés dans des sacs en papier et les laisseront sur place. La météo a prévu de la pluie dans les prochains jours, ces sacs permettront d'éviter la catastrophe avec l'étalement des

La gestion des déchets médicaux

La société Sanicorse récupère tous les déchets de soins d'activité à risques infectieux (DAS-ri). "Nous gérons les déchets de tout ce qui est médical dans le 2A et le 2B, hôpitaux, cabinets de dentiste, laboratoires, etc., explique le patron Patrick Cesari-ni.

"Nous les traitons par inertage, broyés dans de grosses marmites en inox puis passés à 180 degrés. Ils deviennent ensuite des déchets ménagers assimilés. Nous les collectons toutes les 72 h. Pour l'instant, nous n'avons pas arrêté la collecte. Mais si la situation perdure, nous serons obligés nous aussi d'arrêter", explique-t-il.

immondes", poursuit Michèle Orlandi. Et la DGS de lister la capacité de stockage temporaire dont dispose le pays ajaccien : 12 tonnes dans une soixantaine de sacs, 70 tonnes dans 7 caissons, 96 tonnes dans les camions. Enfin, le quai de Saint-Antoine, 24 tonnes.

La préfecture n'a pas encore fait suite à la demande de réquisition du quai de Saint-Antoine par le président de la Capa Laurent Marcangeli. "La réquisition est un acte très fort, souligne Michèle Orlandi. Pour l'instant, nous n'avons pas de nouvelle. On attend la suite." À l'instar du reste de la population corse.

CAROLINE MARCELIN